

**LE
GRAND
RDV
DE LA MÉTROPOLE**



Actes de l'atelier N°2

Du patrimoine à l'innovation

Champ d'emplois

Activités culturelles et créatives

Atelier
organisé dans le cadre
de la démarche
« Le Grand rendez-vous
de la Métropole »
le 14 mars 2016 au CFPH
d'Ecully

CONSEIL DE
DEVELOPPEMENT
GRANDLYON

www.cdd.millenaire3.com

Ce document est un support de réflexion, il a pour vocation d'être un point de repère pour prolonger le travail débuté lors de l'atelier

QUELS OBJECTIFS ?

Sur la base d'un travail en petits groupes, réunissant des citoyens, des acteurs de la culture et du patrimoine et des acteurs de l'innovation, mettre en lumière les synergies possibles entre patrimoine et innovation pour la création d'emplois et d'activités. Recenser les initiatives existantes, et mettre à jour les freins, atouts, et leviers d'action mobilisables.

QUELS OUTILS AU-DELÀ DE L'ATELIER ET DE SES ACTES ?

Un document collaboratif en ligne est disponible sur le site du Conseil de développement et vous permet de partager des freins, atouts et leviers d'actions que vous avez identifiés. Ils pourront ainsi compléter les actes de cet atelier.

POURQUOI TRAITER LA QUESTION DE LA RELATION ENTRE PATRIMOINE ET INNOVATION

« Il y a un risque de fossiliser et de figer le patrimoine. Il faut que le patrimoine soit vivant, si l'on veut convaincre les élus d'y investir. » **A. Pascaud**

« Par le numérique, l'histoire peut devenir une expérience partagée, qui nourrit les vies et projets de chacun. » **O. Toujid**

3 ateliers groupes thématiques d'échanges sont de réflexion ont été proposés :

Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3
Valoriser le patrimoine reconnu pour créer de la valeur avec les nouveaux possibles (muséomix, nouvelles technologies...)	Libérer les envies de partage et de transmission de ceux qui ne se sentent pas concernés par la question du patrimoine	Outils et exploration des opportunités d'innovation pour créer de la valeur et des emplois

PRÉSENTATION DU CENTRE DE PROMOTION ET DE FORMATION HORTICOLE (CPFH)

Maxime Delayer a présenté le Centre de Promotion et de Formation Horticole d'Écully. Il s'agit d'un établissement d'enseignement agricole, situé à 15 min du centre de Lyon, lié à une entreprise-école ainsi qu'à un lycée à Dardilly.

Il assure des missions de formation, mais aussi de développement d'innovation, d'animation du territoire, de coopération internationale, et d'insertion.

Le site d'Écully est porteur d'histoire, puisqu'il fut ouvert en 1840 en prenant le nom de l'Abbé Rozier contemporain des Encyclopédistes un siècle plus tôt, dans la perspective d'être un lieu de transmission de nouvelles pratiques agricoles.

Ses 10 ha de végétation en milieu urbain constituent aujourd'hui un moyen pédagogique de premier ordre. Ils permettent à 250 apprentis et 1200 stagiaires par an de découvrir et de se former aux techniques du maraîchage bio, de l'aménagement paysager et/ou de l'horticulture.

Depuis un an, la création de la ferme urbaine de l'abbé Rozier permet d'accueillir un chantier d'insertion, permettant à une dizaine de personnes d'être employées à la valorisation du site tout en construisant leur projet professionnel. La formation des salariés passe aussi par la pratique de techniques de pointe, telles que l'aquaponie ou la gestion de serres bioclimatiques. Le taux de sorties positives est de 50% au terme de cette première année.

Les liens du centre avec son environnement sont nombreux : partenariats avec les institutions, mais aussi récupération des déchets des cantines scolaires ou des restaurants locaux, et fourniture de fruits et légumes, selon un circuit de distribution particulièrement court.

Ils le font déjà !

LE RIZE

VILLEURBANNE

Centre dédié à la « mémoire ouvrière, multiethnique et fraternelle des villes du 20e siècle », le Rize a pour vocation de transmettre un récit commun de la ville, construit à plusieurs voix à partir des archives, des mémoires des habitants et des travaux des chercheurs associés. Il accueille en résidence des activités artistiques.

MÉMOIRE ET PATRIMOINE DE VILLEURBANNE

Créé en 2007, il travaille sur la question du patrimoine à travers un projet participatif en lien avec les habitants, détenteurs de la mémoire du quartier : collecte des témoignages, avec l'ambition de créer une bibliothèque du patrimoine oral.

L'ÉPICERIE SÉQUENTIELLE

LYON

Association d'auteurs de bandes dessinées lyonnaises, devenue éditeur de bandes dessinées. L'association fait le choix du « circuit court culturel » : un travail sur des thèmes locaux avec des acteurs locaux et des imprimeurs et auteurs locaux. En s'appuyant sur des bénévoles pour la distribution, elle a vendu 35000 BD en moins d'un an. Les auteurs sont rémunérés de façon équitable, à 33%, contre 18% dans le circuit classique, et ce modèle permet une plus grande proximité avec le public et les intermédiaires. Elle met en ligne « Les rues de Lyon », mensuel gratuit en ligne, et porte d'entrée vers la production papier.

LA COMPAGNIE THÉÂTRE VILLEURBANNE

VILLEURBANNE

Développe l'idée de « faire du théâtre là où il n'y en n'avait pas », en travaillant avec les habitants sur le patrimoine local. Le théâtre permet de raconter ce qui n'existe plus, de le faire ré-exister.

LA COMPAGNIE ZÉOTROPE

VILLEURBANNE

« Il va y avoir du sport » : Spectacle sur l'histoire et la pratique du sport à Villeurbanne, construit à partir d'ateliers de création artistique (film noir et blanc ou d'animation, chant...) autour du sport. Animée par quatre intermittents, la compagnie est un « passeur de mémoires locales ».

RÉALISATION D'AUDIO-GUIDES

MJC DE SAINTE-FOY-LÈS-LYON

Créés par les élèves de théâtre. Cela permet de limiter les budgets car les petits musées n'ont pas les moyens de développer leurs innovations.

LES SUBSTANCES

LYON

Le lieu mêle le patrimoine classique et activité de création plus actuelle. Le patrimoine fonctionne comme un apport pour une ouverture au grand public.

LES VISITES VIRTUELLES DU PATRIMOINE LYONNAIS

LYON

Elles permettent de découvrir « de son fauteuil » les salons de l'Hôtel de Ville, le Musée des Beaux-Arts, ou le théâtre des Célestins.

LA MÉTHODE MUSEOMIX

Elle invite à investir les musées de façon festive et créative pour des « marathons » de 3 jours. Cela a par exemple été le cas au musée gallo-romain de Fourvière. Ce renouvellement des formes de la médiation met le visiteur au cœur, et permet changer la vision que le public peut se faire du musée.

LA NUMÉRISATION DE COSTUMES

Réalisé pour les collections du Centre National des Costumes de Scène par une association née à la MJC de Sainte Foy et faisant appel à des élèves ingénieurs de l'INSA.

SITE WEB « MÉMOIRE DES CELESTINS, HISTOIRE D'UN THÉÂTRE »

En partenariat avec les Archives Municipales de Lyon, une campagne de numérisation rend accessibles plus de 5800 documents illustrant les spectacles présentés : Programmes, affiches, maquettes de décors, maquettes de costumes, photographies et dossiers de presse permettent de découvrir le Théâtre sous un angle inédit.

CARPA

Collectif des Associations du Rhône pour l'Accessibilité, qui œuvre à l'accessibilité du patrimoine, notamment aux personnes handicapées. L'impératif d'accessibilité est moteur d'innovations, et d'emplois (visites virtuelles, réflexion sur le rapport aux cinq sens dans la médiation, dispositifs de transmission...)

ERASME

Le living lab de la Métropole de Lyon, qui cherche à mettre les possibilités du numérique au service de la « ville intelligente », de la transmission du savoir, de la culture et de l'action sociale. Propose de nombreux projets : médiations numériques des visites de musées, Classes Culturelles Numériques, Scriptomix : travail de projections vidéos sur la table Claudienne du Musée Gallo-Romain de Fourvière, etc.

JACQUARD'TRONIC

L'association Vive la TASE !, qui œuvre à la valorisation de l'usine TASE, à Vaulx-en-Velin, a mis en place un projet visant à raconter l'histoire des innovations industrielles lyonnaises comme moyen d'introduction à la culture industrielle.

Actes de l'atelier

Synthèse des freins, atouts et leviers

FREINS À LEVER

Un problème de diffusion et de visibilité des réalisations et des processus

Comment mieux faire connaître tout ce qui se fait déjà, dans des lieux et sous l'impulsion d'acteurs divers de la métropole ? Comment faire mieux connaître des processus nouveaux, pour, par exemple, les faire figurer dans les appels d'offre ?

Un secteur culturel parfois frileux vis-à-vis des enjeux, du vocabulaire et des mécanismes de l'économie marchande

Il existe par exemple peu d'incitation à la création d'entreprise dans le champ du patrimoine. Le monde de la culture aurait pourtant intérêt à réfléchir à des modèles d'emploi et de structures plus viables que le seul modèle associatif et l'intermittence.

Un problème financier

Le secteur culturel vit une crise de financement, notamment public. C'est un secteur souvent peu directement lucratif. Une large part des acteurs de la culture et du patrimoine sont bénévoles, ce qui peut poser des questions (de compétence, de continuité...). Il manque parfois les moyens permettant d'aller au bout d'un projet innovant, et notamment de mettre en place ses applications commerciales.

Des limites techniques

Malgré les énormes progrès réalisés ces dernières années, les limites techniques sont toujours présentes, et empêchent la réalisation de tous les projets.

Certains fantasmes compliquent le recours aux outils numériques : soit que l'on pense que c'est trop complexe, soit au contraire que l'on pense que cela peut tout résoudre.

Les représentations du patrimoine sont parfois trop réduites

- Centrées sur le patrimoine bâti et les beaux-arts. Il n'est pas toujours facile de faire reconnaître d'autres formes de patrimoine : industriel, technique, naturel, social...
- Centrées sur le passé, le figé, avec des difficultés à faire le lien avec les formes vivantes et contemporaines.
- Centrées sur un public cultivé, avec des difficultés à s'adresser à un public plus large.

Limites légales

Il peut être compliqué d'intervenir dans les bâtiments et sites classés, cela peut poser des problèmes techniques, juridiques...

Un secteur trop morcelé

Les démarches liées au patrimoine sont souvent parcellisées, les acteurs restent chacun dans leurs silos, ne se rencontrent pas assez.

ATOUPS À DÉVELOPPER

French Tech

La métropole dispose d'un réseau dynamique d'entreprises de pointe labellisées FrenchTech, certaines pouvant devenir des partenaires de l'innovation en matière de médiation avec le patrimoine.

Patrimoine d'entreprises

Les entreprises historiques métropolitaines sont porteuses d'une riche histoire industrielle, faite de valeurs, de savoir-faire et de bâtiments remarquables. Certaines travaillent déjà à valoriser cette histoire.

Friches industrielles

Nombreuses dans la métropole, sont, elles aussi porteuse d'histoire, et peuvent faire l'objet d'un travail de patrimonialisation. Certaines sont d'ores et déjà investies par des acteurs culturels sensibles à cette dimension (la friche artistique Lamartine, à Lyon 3e, par exemple)

Un patrimoine des quartiers

Il existe un fort patrimoine à la fois urbain et social à mieux valoriser et comprendre dans les quartiers populaires de la métropole.

Une forte demande

Il y a un regain d'intérêt, et une forte demande sociale des habitants pour un réinvestissement de la question du patrimoine sous toutes ses formes, qui abouti à un foisonnement d'initiatives amateur comme professionnelles.

LEVIERS D'ACTION

Création et valorisation de lieux vivants

Créer des lieux dans lesquels le patrimoine favorise la convivialité.
Créer des lieux de rencontres tous azimuts, d'exploration des possibles entre acteurs de tous horizons.

Travailler sur les représentations pour aller vers des valeurs et expériences partagées

Faire passer aux conservateurs de musée l'idée d'aller vers « l'expérience vivante » (diffuser les

expériences de type Museomix)
Le numérique doit être vu comme un outil complémentaire, en appui pour développer l'expérience humaine. C'est par les activités d'expérience que se crée la valeur. Le numérique doit aussi être vu comme un patrimoine de pratiques et de valeurs (partage, horizontalité, innovation).

Les entreprises

- Mobiliser les entreprises à travers leur ancrage sur le territoire : ce peut être un atout économique pour elles.
- Trouver avec les entreprises du territoire des débouchés commerciaux pour les innovations liées au patrimoine.

La circulation de l'information

- Mieux documenter pour mieux transmettre les expérimentations.
- Faire mieux connaître le travail déjà fait, et les possibilités existantes autour du patrimoine, pour répondre à la forte demande des habitants mais aussi des entreprises.

Les outils

- Développer davantage de dispositifs de création collaborative, d'outils collectifs.
- Mettre en place des plates-formes, des lieux de rencontre, physiques ou en ligne.
- Utiliser les outils numériques pour valoriser et visiter le patrimoine (exemple de la grotte Chauvet)
- développer les modes d'immersion du visiteur

Un RIZE métropolitain

Imaginer un service de la Métropole qui encouragerait à la création et à l'innovation autour du patrimoine.

Développer un maillage territorial

Une communauté d'intérêt sur le territoire, qui pourraient drainer des personnes qui ont envie de patrimoine.

Rapports d'étonnement

GROUPE 1 :

Valoriser le patrimoine reconnu pour créer de la valeur avec les nouveaux possibles (muséomix, nouvelles technologies...)

Céline CADIEU- DUMONT

Conservatrice en chef
du patrimoine
Archive départementales
et métropolitaines

Un consensus, dans le groupe, autour de la définition du patrimoine :

les musées, les monuments historiques, les costumes du centre des costumes de scène à Moulins, le bâtiment des Subsistances et la création contemporaine qui s'y déploie, les rues de Lyon...

Le frein financier

Face auquel se développent intelligence et innovation. Par exemple l'appel fait aux ingénieurs de l'INSA en cours de formation pour créer un mannequin virtuel, pour modéliser en 3D la collection du centre des costumes de scène. Où les élèves de la MJC de Sainte Fois les Lyon, qui ont prêté leurs voix pour faire des enregistrements pour des audio guides. Pour aller plus loin, il faudrait impliquer davantage les forces du bénévolat, concilier bénévoles et professionnels dans des projets communs. Cela se fait outre manche. Mais en France, les mondes bénévole (amateurs, associations) et professionnel (conservateurs...) sont trop séparés.

La représentation du patrimoine

Des personnes sont choquées par la création contemporaine dans les bâtiments anciens des Subsistances. Alors qu'il faut la voir comme une mise en valeur du bâti. Il y a un risque de fossiliser et de figer le patrimoine. Il faut que le patrimoine soit vivant, si l'on veut convaincre les élus d'y investir.

Il faut une adaptation des professionnels de la culture

en particulier du patrimoine, à la réalité économique, par exemple accepter les termes de « marketing culturel ».

GROUPE 2 :

Libérer les envies de partage et de transmission de ceux qui ne se sentent pas concernés par la question du patrimoine

Un regain d'intérêt

de la part des citoyens pour les questions patrimoniales et notamment le patrimoine local. Ce n'est pas une quête nostalgique, il ne s'agit pas de dire que « c'était mieux avant ». On cherche dans le patrimoine à donner un sens à ce qu'on vit, à ce que l'on est aujourd'hui.

Le rôle des artistes comme passeurs de mémoire.

Mais avec parfois une difficulté à diffuser et à faire connaître leur activité. Il y a un enjeu à rendre plus visible le rôle des acteurs du secteur culturel comme passeurs de mémoire.

Le lien entre patrimoine et création d'activité

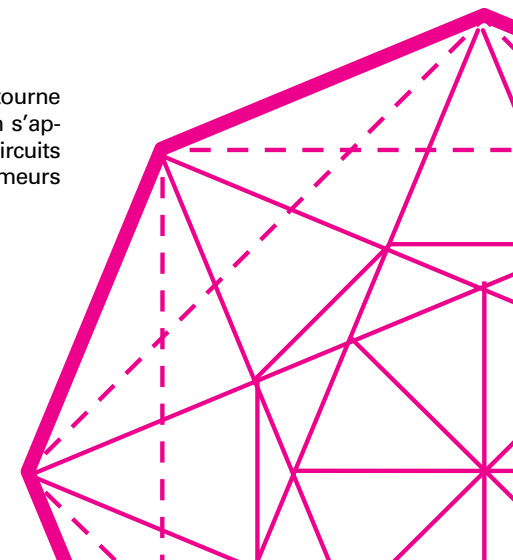
Il faudrait d'avantage décloisonner, mettre les entreprises dans la boucle. Pour cela, il faut jouer sur l'ancrage local des entreprises, et s'intéresser à leur patrimoine d'entreprises locales. C'était le cas de la compagnie Zéotrope, qui a déjà été approché par des familles des entreprises, pour travailler sur la mémoire de familles industrielles.

Les nouveaux modèles économiques pour financer des projets culturels et patrimoniaux

Par exemple l'initiative de l'épicerie séquentielle, qui tourne autour des circuits courts, pour publier de la BD, en s'appuyant sur le patrimoine local. L'importance des circuits courts culturels, avec des auteurs locaux, des imprimeurs locaux, et une diffusion locale, en librairie locale.

Géraldine HUET

Le Rize
Villeurbanne



GRUPE 3 :

Outils et exploration des opportunités d'innovation pour créer de la valeur et des emplois

Yves-Armel MARTIN

Erasme

Services usages numériques
de la Métropole de Lyon

Les champs d'innovation sont variés

Il ne s'agit pas seulement d'innovation technologique, mais aussi de nouvelles manières de faire, de vivre ensemble, porteuses de nouveaux modèles économiques. La valeur que l'on va chercher à créer n'est pas qu'économique.

S'appuyer sur le patrimoine, utiliser le numérique

pour se le réapproprier, et créer des dynamiques qui vont accompagner la transformation du territoire. Ce sont les démarches collaboratives, autour de notre patrimoine commun qui vont permettre d'activer une mémoire commune, collective. C'est le côté très collaboratif, participatif qui permettent les outils numériques, qui sera cause d'inclusion, de création d'une vision commune de notre histoire, de notre patrimoine. Cela pourrait même contribuer à réparer des éléments blessés de notre passé.

La valeur qui est créée dans ce cas là est une valeur très sociale, d'inclusion, de donner la place à tous dans une mémoire collective. La valeur économique vient probablement ensuite, lorsque l'on a des citoyens en action.

Nous héritons d'une société organisée en silos, ou chacun est très spécialisé dans son domaine

La culture numérique porte en elle, au contraire, le décloisonnement. Cela passe par les outils, mais aussi par les nouvelles visions du monde, les nouvelles visions de l'innovation, qui se situent souvent au croisement, à l'intersection des domaines. On a donc un enjeu de travailler à sortir de cette organisation en silo pour créer des conditions d'émergence, essayer de moins regarder son petit musée, son conseil de quartier, ou sa start-up. Essayer d'avoir un regard plus horizontal, pour créer une vision commune.

Il faut donc qu'on crée les moyens pour que ces gens se croisent pour créer des opportunités nouvelles

On a parlé d'un lieu, ou de lieux, qui soient des lieux de possibles, de rencontres improbables, qui permettent d'aller explorer des choses que l'on ne s'autorise pas, quand on est trop sur nos lieux, postures, situation, silos. Des lieux qui nous décalent, permettent de regarder un peu autrement, de produire une intelligence collective, à même de capter les nouvelles valeurs qui émergent.

Focus sur la relation entre numérique et patrimoine

L'un des groupes de réflexion s'est essentiellement consacré essentiellement aux liens entre numérique et patrimoine pour la création d'emplois.

Le numérique, une culture de l'horizontalité

Plusieurs interlocuteurs ont rappelé que le numérique ne doit pas être réduit à sa dimension matérielle, mais qu'il est important de prendre en compte sa culture et ses effets sur les relations sociales. Omar Toujid, de la Friche Lamartine, a rappelé que le patrimoine de la culture numérique réside avant tout dans les manières de collaborer, dans les processus de création mutualisés, le partage et la mise en commun, souvent plus efficaces que les logiques compétitives de l'économie marchande. Pour Yves-Armel Martin, les cultures numériques induisent de nouvelles manières de travailler ensemble, plus horizontales, et croisent les savoir-faire de personnes issues de formations très variées. C'est de cette diversité que peut émerger l'innovation, et l'emploi.

Dépasser une vision classique du patrimoine

Pour Omar Toujid, il est important de prendre en considération ce qui a été laissé en marge de la construction patrimoniale. De la même manière qu'en cuisine, l'innovation se fait souvent à partir de produits oubliés (légumes anciens...), l'innovation dans l'approche du patrimoine peut venir d'une ouverture d'esprit et d'un décalage par rapport à une vision standardisée du patrimoine. Plusieurs exemples ont été explorés :

L'exemple du patrimoine industriel

Les membres du groupe ont insisté sur l'importance du patrimoine industriel. Jocelyne Béart, de l'association Vive la TASE ! à Vaulx-en-Velin, a décrit l'importance de resituer les innovations dans leur continuité historique. Cela permet de comprendre que les innovations ont souvent été d'abord mal perçues, notamment lorsqu'elles détruisaient de l'emploi (métier à tisser Jacquard, robotisation). Cela permet également de sortir du rapport magique que nous entretenons avec les nouvelles technologies. Pour Omar Toujid, l'activité d'artistes sur les friches industrielles et les délaissés urbains est une manière de re-qualifier ces espaces, en articulant leur mémoire industrielle et des besoins et enjeux actuels.

Le patrimoine social et urbain

Boucif Khalfoun, responsable du service participation et implication citoyenne à la Métropole, a mis l'accent sur les territoires mis en transformation par le renouvellement urbain : les habitants se révèlent alors porteurs de l'histoire des pans de ville qui disparaissent. D'où l'importance de co-construire le patrimoine avec eux, à la fois comme histoire et comme projet. Un tel patrimoine est parfois difficile à matérialiser, et les nouvelles technologies peuvent alors servir à faire vivre et transmettre ces récits et leur donner une dimension participative.

Pour Audrey Pascaud, le numérique peut alors aider à réparer, à « panser » une histoire, à revaloriser des quartiers, des populations dont l'histoire avec la métropole est parfois difficile. En associant les dimensions patrimoniales, sociales, politiques, économiques, territoriales, ce travail n'oppose plus lieux riches et pauvres, ni passé et innovation. Il permettrait d'associer de nouveaux territoires au développement culturel et économique.

Le numérique et le travail collectif du patrimoine

Pour Omar Toujid, le numérique peut permettre d'inscrire le passé au cœur de nos existences quotidiennes de façon utile et fertile : Il prend l'exemple des témoignages numérisés des anciens résistants, rendus facilement accessibles et auxquels les jeunes générations sont très sensibles. L'histoire devient une expérience partagée, qui nourrit les vies et projets de chacun. Yves-Armel Martin rappelle que la démarche collaborative, sociale, locale, de reconstruction de ces mémoires est plus importante que les outils.

Pour A.-M. Comparini, les modes de travail du numérique (FaLabs, LivingLabs) apportent un premier réseau de relations solides et éprouvées, sur lesquelles le travail de construction collective du patrimoine va pouvoir s'appuyer.

Pour Jocelyne Béart, le patrimoine se constitue sur la base d'une multitude de petits récits, qu'il faut relier pour prendre conscience de l'inscription d'un lieu, d'un témoignage ou d'un objet dans une histoire plus large, voire dans l'histoire humaine. Le numérique, qui agrège la parole de chacun, peut ainsi permettre de donner du sens au-delà du quartier, de la métropole. On peut ainsi saisir l'importance et la place, par exemple, d'une innovation lyonnaise dans l'histoire industrielle nationale et mondiale. Il est donc important que le numérique aide à sortir d'une logique qui morcelle le patrimoine et lui fait perdre son sens, le rend ennuyeux pour le public (un musée du textile ici, un musée de la mécanique là...)

Des entreprises qui innovent autour du patrimoine

Valerian Pêpe, chargé de mission au CNAM Rhône-Alpes, a présenté différents projets de FabLabs liés au patrimoine : autour du Louvre Lens, en Italie, autour de la Venise de la Renaissance - à Casablanca- où a été inauguré un Livinglab du patrimoine lié au patrimoine vivant. Il cite également « Théâtre In Paris », qui développe la réalité augmentée pour donner accès aux touristes étrangers aux lieux culturels, avec des solutions de traduction instantanée. Et enfin les FoodLabs, autour du patrimoine gastronomique, qui peuvent intéresser Lyon.

Cette dynamique s'accompagne d'échanges, de formations des différents acteurs et permet de faire se rencontrer des interlocuteurs de milieux différents (technique, économique, culture...). Il a également souligné l'importance d'associer les entreprises labellisées French Tech : elles sont aujourd'hui plus de 15 à travailler sur les outils numériques liés au patrimoine (réalité virtuelle, etc.)

Importance des lieux

C. Monnet a rappelé l'importance des lieux, qui doivent permettre les rencontres entre acteurs, et l'articulation des initiatives. Pour Boucif Khalfoun, il faut des lieux qui poussent à l'innovation, en permettant des rencontres mêmes improbables et l'exploration de projets mêmes farfelus.

A.-M. Comparini a ajouté qu'il faut que ces lieux puissent également accueillir les citoyens, qui sont les usagers finaux de ces projets. Les friches artistiques (Fiche Lamartine) peuvent être un bon modèle pour la conception de tels lieux.

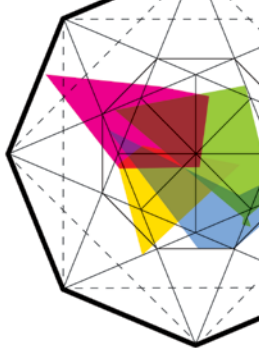
Pour Y.-A. Martin, ces lieux de croisement de compétences sont efficaces en terme d'innovation et d'emploi, mais à condition d'accueillir également des acteurs économiques, capables de créer des modèles économiques vertueux.

C. Monnet a également insisté sur l'importance de publier, de transmettre, de documenter les innovations pour que d'autres puissent s'en emparer, pour les améliorer et leur donner une réalité économique.

Liste des participants

Atelier «Du patrimoine à l'innovation» au CFPH d'Ecully

14 mars 2016



Ils ont contribué à la préparation de l'atelier :

Margot NICOLOYANNIS, Gérard DEBRINAY, Jean-Paul MASSON et Henri JACOT, membres du Conseil de développement, Irène ANGLARET (Métropole de Lyon, Direction Culture), Christophe MONNET (Métropole de Lyon, Services Usages Numériques), Yves ARMEL-MARTIN (ERASME).

Coordination générale :

Service Participation et Implications Citoyennes – Métropole de Lyon

ANDRÉ Marie-Pierre
Membre du Conseil de développement

ANGLARET Irène
Métropole de Lyon / Direction de la culture, sports et vie associative

BARNAVON Pierre
Membre du Conseil de développement

BÉARD Jocelyne
Membre du Conseil de développement

BOUCHER Sandrine
Journaliste

BOUTIN Thierry
Membre du Conseil de développement

CASATI Régis
Membre du Conseil de développement

COLONGO Denis
Membre du Conseil de développement

CUBIER Sandrine
Compagnie de théâtre Zéotrope

DELAGER Maxime
Directeur du Centre de Formation et de Promotion horticole d'Ecully

FERRAND Matthieu
Auteur BD «Les rues de Lyon»

FLEURY Nicole
Membre du CIL PdJ

FRÉBAULT Jean
Membre du Conseil de développement

GALLAND Marie-Cécile
Citoyenne

GRENET Alain
Chargé de développement au CFPH (projet la ferme de l'Abbé Rozié)

LAPEYRE Bastien
Citoyen

LECHEVALLIER Maud
Administratrice/coordinatrice de la Friche Lamartine

LEROY Claire
Citoyenne

MARTIN Yves-Armel
Métropole de Lyon/ Responsable du service usages numériques

MASSON Jean Paul
Membre du Conseil de développement

MÉRIAU Anne-Laure
Membre du Conseil de développement

MONNET Christophe
Métropole de Lyon/ Service usages numériques

NICOLYANNIS Margot
Membre du Conseil de développement

PASCAUD Audrey
Membre du Conseil de développement

PAULIN Bernard
Membre du Conseil de développement

PEPE Valérian
Chargé de mission Innovation au CNAM

ROUBINET Violaine
Membre du Conseil de développement

TOUJID Omar
Artiste permanent et membre du collège décisionnaire de la Friche Lamartine

ZEIZIG Emile
Président d'associations culturelles

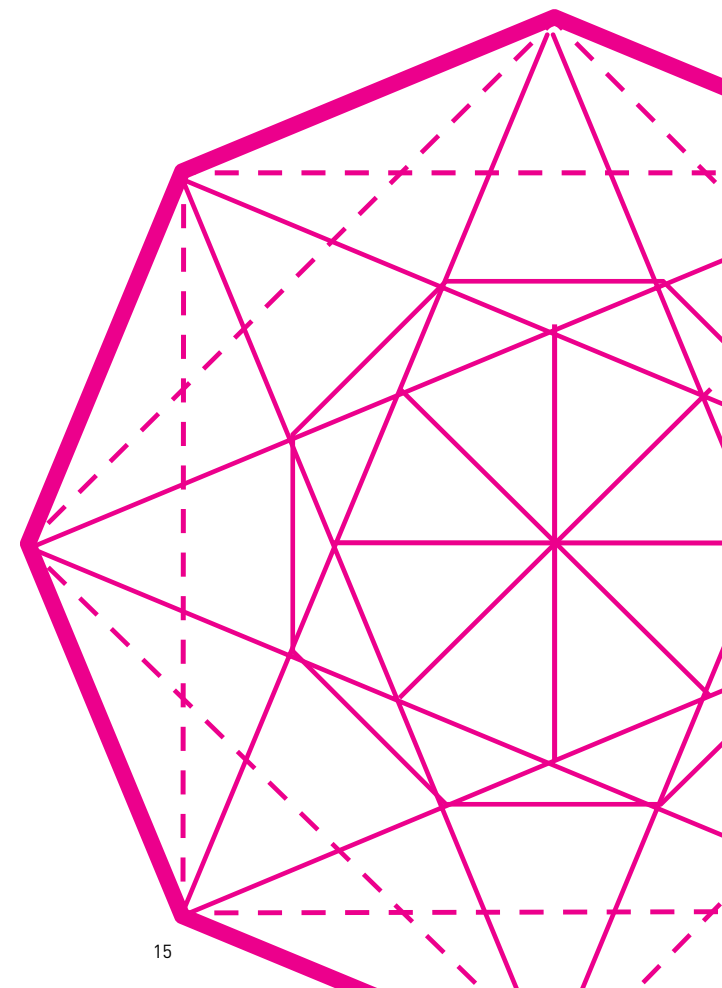
INTERVENANTS

CADIEU-DUMONT Céline
Archive départementales et métropolitaines / Conservatrice en chef du patrimoine

ARMEL-MARTIN Yves
ERASME

HUET Géraldine
Le Rize

Merci à tous pour
votre participation !



**LE
GRAND
RDV**
DE LA MÉTROPOLE



Contacts

PAR MAIL

conseildedeveloppement@grandlyon.com

LE SITE DU CONSEIL DE DÉV

www.cdd.millenaire3.com

Une démarche accompagnée par
**le Service Participation et
Implications Citoyennes**

Direction de la Prospective
et du Dialogue Public

Métropole de Lyon